

Un conteur aimé du public, M. G. de La Landelle, réunissait dernièrement dans son salon des gens de lettres, ses confrères, des gens du monde, ses amis, des officiers de marine, ses anciens camarades, et leur communiquait les fragmens d'un recueil de petits poèmes qui grossit lentement sous sa plume et qui s'appellera le *Gaillard d'avant, chansons maritimes*.

Dans une préface modeste à laquelle l'auteur a donné un tour ingénieux en la renfermant dans deux sonnets, M. de La Landelle dit d'abord ce qu'il a voulu faire. Il a voulu renouveler le répertoire des gens de mer, qui, comme beaucoup de répertoires, s'épuise et vieillit; il a voulu en même temps l'épurer, et il a écrit, sur la plupart des airs connus des matelots, une suite de chansons tour à tour joyeuses, familières, dramatiques souvent, honnêtes toujours, dans lesquelles les populations de notre littoral retrouveront leurs sentimens, leurs pensées, leurs affections, la peinture vivante de leurs mœurs et de leurs travaux, tout cela revêtu de cette forme originale et inattendue que l'auteur leur a ravie avec un rare bonheur. Dire que ces chansons deviendront populaires sur toutes nos côtes n'est peut-être pas assez; elles le deviendront aussi dans les concerts et les salons. Les juges assurément fort experts qui entouraient M. de La Landelle, ne pouvaient se soustraire à l'émotion réelle qui naît de cette poésie forte et simple, où la langue du matelot dit avec franchise et rudesse tout ce qu'elle veut dire, et ne dit jamais trop, où les nobles pensées s'incarnent dans des images énergiques, où les détails vulgaires de la vie du marin se mêlent aux tableaux de la nature, et où parfois la bonhomie du trait, le vers comique et jovial, amènent, on ne sait pourquoi, une larme dans les yeux. Rien dans cette oeuvre singulière ne trahit la préoccupation personnelle, ni ce raffinement de l'art qui ne se déguise que pour être deviné. La poésie de M. de La Landelle est mâle, sincère, spontanée. Ne demandez pas à l'auteur l'analyse de son procédé; il n'a d'autre secret que d'attraper le vrai du premier coup. On dirait le plus souvent que l'air et la chanson sont éclos simultanément dans son cerveau. L'un et l'autre sont frappés de la même empreinte. C'est un poète convaincu, disait-on fort bien ce soir là. Il pourrait écrire en tête de son recueil, comme Montaigne: «C'est icy un livre de bonne foy.» On sent que l'auteur s'est identifié avec la vie du matelot; qu'il en aime l'insouciance, les émotions, les hasards, les périls:

*Nec timuit Africum
Decertantem aquilonibus,
Nec tristes hyadas, nec rabiem Noti.*

On sent qu'il vit, par la pensée, de cette existence, comme le laboureur transplanté dans les villes y vit, par la pensée, de la vie des champs. Voilà pourquoi M. de La Landelle peint si bien la vie des gens de mer.

Ses amis lui demandent en ce moment une seconde audition de ses chants; mais Paris, qui depuis si longtemps agite ce problème, *Paris port de mer*, ne tardera pas à lui demander son *chansonnier maritime*.

***JOURNAL DES DÉBATS*, 18 janvier 1858, p. 3.**

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	lundi
Calendar Date:	18 JANVIER 1858
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	3
Title of Article:	<i>Le Gaillard d'avant</i> , chansons maritimes, par G. de La Landelle
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None